

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) Item 239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Finances \(Dorothee\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1839-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 638-639, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

239 Baden Dimanche le 11 août 1839 9 heures

Je me sens aujourd'hui plus faible que de coutume. Mes nerfs sont dans un état pitoyable. J'ai bien besoin de vous pour me remettre, j'ai besoin de votre affection, de vos soins, de vos conseils, il me faut un appui. Je vous assure que je ne me conçois pas livrée encore pour bien des mois à mes seules ressources, c'est à dire à mes bien tristes pensées. Vous ne savez pas comme elles sont tristes ! Comme elles le deviennent tous les jours davantage. Les journaux confirment ce que vous me dites des nouveaux embarras ministériels. Mais je ne crois à rien. Ils iront comme ils ont été. Les Flahaut sont menacés de perdre leur seconde fille, elle crache le sang. C'est pour elle qu'ils viennent aux Eaux en Allemagne et qu'ils iront ensuite passer l'hiver en Italie.

1 heure. J'ai été à l'église. Toujours un superbe sermon. Le texte était votre lettre. Nous reverrons ceux que nous avons aimés, mais j'aime encore mieux votre lettre que ce superbe sermon. Vous avez raison. Je viens de recevoir une seconde lettre de Benkhausen qui explique tout, comme vous le dites.

J'ai l'administration et non la possession du Capital. J'écris de suite à mon frère, pour tout remettre à sa place. J'ai du regret d'avoir mal compris, pour dire la vérité c'est Mad. de Talleyrand et Bacourt qui me l'ont fait comprendre comme cela ; car vous savez bien que moi, je ne m'y entends pas. Mais il faut absolument que ce soit moi qui lève l'argent. Les droits en Angleterre emporteront 1000 £ ce qui réduit le Capital à 44800 £. Pouvez-vous me dire si dans le plein pouvoir que j'ai donné à Paris à mon frère, il est suffisamment autorisé à faire pour moi cette opération ? Je vous envoie copie de la lettre que je lui écris. Savez-vous bien que je me sens toute soulagée par cette lettre de Benkhausen ? C'est si vrai qu'étant fort malade ce matin me voilà mieux. Je suis débarrassée de ces richesses imaginaires qui m'étaient on ne peut plus désagréables.

Je viens de lire des rapports de Vienne. Vos Ambassadeurs, le vôtre, celui d'Angleterre et l'internonce sont de parfaites dupes. Le divan est entre les mains de M. de Bouteneff et c'est par lui que le divan négocie avec Méhémet Ali. Je vous dis ce qui dit la diplomatie à Vienne. Metternich est fort inquiet de ce que nous ne parlons pas. Ne vous ai-je pas toujours dit que c'était notre affaire et que nous n'entrerions pas en causerie sur cela. Adieu. Adieu mille fois, adieu. Je reçois dans ce moment une lettre de mon fils Alexandre du 31 juillet dans laquelle il me dit qu'on venait de recevoir les nouvelles de la défection du Capitan Pacha, & de la défaite de l'armée Turque, que comme cela amènera des complications graves que peuvent influencer sur mes projets pour cet hiver, il se hâte de m'en donner avis !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 239. Baden, Dimanche 11 août 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-08-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1796>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 11 août 1839

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBade (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

239. / 21
Dadieu de Valenciennes le 11 aout
1839.
q heures.

Je me suis aujourd'hui plus faible
que de coutume, mes nerfs sont
dans un état pitoyable. J'ai bien
besoin de vos bons conseils, de
votre affection, de vos soins,
de vos conseils, il me faut un appui.
Je m'assure par je ne sais comment
par l'intermédiaire de votre bien de vous
à vos nobles résolutions, c'est à dire
à mes très chères parents. Mais ne
surtout par concevoir elles sont
convenues elles le désirent tant les
jours d'aujourd'hui!

Les journaux confondent ces deux
maîtres de commerce en un seul,
ministériels, mais si ce n'est à dire
ils sont connus ils ne le sont.

Sur la haute tout au contraire à propos
sans nom de fille, elle est à dire

l'emp. c'est pour elle que le minimum
aux Camp en Allemagne et qu'il
est venu passer l'hiver en Italie.
J'ai vu j'ai été à l'Élysée.
Cependant un superbe terrain. L'été
était votre lettre. Non, nous sommes
un peu nous avons vu. Mais
j'ai vu selon nous votre lettre
que ce superbe terrain.

Vous avez raison. Je me souviens
reçoit une seconde lettre de M. de
qui explique tout, comme vous le
dites. J'ai l'administration et
la possession du capital. J'ai
de nuit à une heure, pour tout
recueillir à la place. J'ai du
rejet d'avoir mal compris; pour
voir la vérité c'est M. de T. et
M. de M. qui ont fait
comprendre, comme cela, car vous
savez bien que si je n'ai y entendu

par
pour
les droits
1000 L.
à 4480
si dans
à Paris
meurt
cette
de la lettre
mais pour
une lettre
qui dans
votre
en fait
on ne peut
si vous
les autres
de vous.
J'espère
de M. de
la D. de

237.
si mon dieu se peut dit la diplomatie à
Vieux. Mille fois, et fort inquiet
d'écouter vous ne parlez pas. En
vain si par toujours dit que l'état
n'est affair, et que nous n'intervenons pas,
en faussement cela?
adieu, adieu mille fois adieu. (

si j'étais dans ce moment une lettre
de mon fils, à l'adresse du 31 juillet
dans la quelle il me dit qu'il me vient
de recevoir les nouvelles de la défaite
du capitaine Sacha, et la défaite de
l'armée Turque, je vous en
aurois de complications et par
jei pourrais infliger mes deux poings
pour et hien, il se hâte de m'en
donner avis!

si mon dieu
que de
donner
bonni
bonni
de 100
si mon dieu
par les
à mon
à mes
mon
mon
jour de
le jour
me dtes
mon
ils
le
leur se

11 août, à mon frère.

039

mon temps. ayant demandé à M. de
une explication plus complète, comme de ses
prochaines lettres avant de faire comme il me
l'indiquait la seconde de vos lettres relatives au
capital, je vous envoie le document. Les
réponses qui vous seraient parvenues le
fait. En ce qui peut hériter du
capital, il doit être partagé selon la loi
de ruffin, mais la loi anglaise veut
que ce soit la veuve qui le touche.
maintenant il reste à savoir si le plus
proche parent, par exemple, le mari
suffit pour l'usufruit de dix
deux ou trois ans, ou si le don de
cette opération ne s'est devolue à vous.
Cela peut être une question que vous avez
déjà faite de votre côté, et qui le contraire
violera lorsque cette lettre vous parviendra
Lorsque vous en aurez fait un état
de vos faits parvenus cette nouvelle et
plus ample information que de vous
complètement la rédaction, par la
tous de la prochaine lettre de M. de
de la rédaction à cause de son

9

8

J'ai un vœu relatif à votre l'œuvre
c'est, pour elle un a venir une
conscience pleine, et pour Dieu en
époque et conscience un tel de
stérilité pour vous et pour l'œuvre
en elle, elle sera stérile. et il y
a que Dieu qui puisse combler le
coeur de l'homme. si un poète par
le moyen de la conscience à lui.